

Dimanche dernier, nous avons suivi Jésus et les apôtres dans la région de Césarée de Philippe. Aujourd'hui, nous les voyons quitter le nord de Galilée pour se rendre à Jérusalem. *Pour une deuxième fois, Jésus parle du Fils de l'homme qui doit mourir sur la croix. Il en avait déjà parlé et Pierre n'était pas d'accord avec lui. Jésus lui avait dit que ses pensées sur le Messie étaient celles des hommes et non celles de Dieu. Les disciples ne comprennent pas pourquoi Jésus revient sur sa mort, ils avaient peur de l'interroger. Jésus les prépare à devenir responsables pour continuer sa mission. Ils ont proclamé le royaume de Dieu, fait des guérisons miraculeuses, chassé des démons, mais leur formation n'est pas complète.*

Les apôtres, bouleversés par le discours dérangeant de leur Maître, changent de sujet. *Ils préfèrent parler de leur grade, de leur pouvoir, de leur poste dans le gouvernement de Jésus. Ils cherchent à savoir qui est le plus grand, le plus performant, le plus brillant, le plus fort (Moi, Pierre: 1<sup>er</sup> ministre ; moi, Judas, ministre des finances ; moi, Jean, secrétaire particulier ; et moi, Matthieu, ministre du budget). Par ce fait, ils briguent les honneurs alors que Jésus marche vers un avenir d'humilité, ils abandonnent le Seigneur, se ferment à lui. Comme ces parents en train de parler de leur maladie, de leur mort prochaine à leurs enfants. Ils souhaitent leur soutien, qu'ils se rappellent leurs valeurs et les transmettent. Mais les enfants, eux, discutent du partage de l'héritage. Jésus leur dit : « quel rêve est le plus grand ? Ecraser ou la responsabilité »*

Pour renforcer le poids de cette leçon magistrale, Jésus conclut d'un mot sur l'accueil. *Jésus, l'Envoyé de Dieu, se lève et va embrasser un enfant. La société à l'époque ne portait pas de sollicitude particulière à l'égard des enfants. Au contraire, on les tenait pour des êtres insignifiants, exclus de la communauté religieuse parce qu'ils ignoraient la Loi. Jésus le fait parce que l'enfant demande soin, protection, accueil, tendresse ; il représente la petitesse, l'abandon, la fragilité, la dépendance. Accueillir au nom de Jésus un enfant, symbole ici des pauvres et des exclus, c'est accueillir Jésus en personne, et Celui qui l'a envoyé, Dieu, son Père. Jésus affirme que l'authentique grandeur humaine, la dignité profonde du croyant, réside dans l'humble service d'autrui. C'est la réponse déroutante du Maître à la question des apôtres.*

Jésus assigne à ses disciples de se faire les serviteurs de tous, de tendre la main aux plus humbles. Pour lui, l'autorité est service, service de la communauté humaine, service des plus petits. *Le meilleur n'est pas celui qui s'impose, qui met tout le monde à genoux. Le premier, c'est celui qui fait grandir les autres.* Le plus grand n'est pas celui qui cherche la première place ou à être le meilleur, mais celui dont le cœur est ouvert aux autres. Dans la première lecture nous voyons des gens qui sont prêts au pire parce que la bonté, la douceur et la patience les agacent. *Saint Jacques nous rappelle que le plus polluant pour nos relations c'est la jalousie, la convoitise, la tendance à vouloir se mettre*

*en avant, à imposer sa loi. Nous sommes mêmes à ce point aveuglés par nos passions que nous n'hésitons pas à justifier nos comportements pervers, dénigrants, méprisants. Jésus met en garde ce qui nous envenime la vie= l'orgueil qui entraîne à écraser les autres ; la prétention qui risque de faire oublier la primauté du service et de l'amour. Jésus nous donne la vraie sagesse qui consiste à être heureux en rendant les autres heureux : le bonheur que l'on a vient du bonheur que l'on donne, c'est la joie du service, du don de soi, de l'intensité relationnelle avec Jésus et avec les autres. Si nous voulons ressusciter avec Jésus, il nous faut engager une guerre impitoyable contre la part obscure de nous-mêmes qui s'oppose à Dieu.*

*Être serviteur ne signifie pas être esclave de soi-même ou des autres. Le serviteur est jugé digne d'être utile à Dieu et à tous. Jésus ouvre le chemin nouveau qui permet la vie, qui donne de nous sauver tous : le service. Il nous dit : « Vous voulez sincèrement être mes disciples, accueillir le salut de Dieu dans vos vies, je vous indique le chemin, il n'y en a pas d'autre. » L'humanité en nous est toujours chantier, il nous faut toujours la laisser grandir. Et pour cela, nous avons besoin de compassion. Accueillir le Dieu de Jésus Christ, c'est accueillir un Dieu qui a besoin de nous, de notre cœur, de notre amour. Accueillir le Dieu de Jésus Christ, c'est aussi se sentir responsable, comprendre les attentes et apprécier les responsabilités des autres. Ce ne sont pas les actions en elles-mêmes qui sont grandes ! C'est de le faire au nom de Jésus Christ. Lui-même, en se présentant comme celui qui sert et donne sa vie, est l'exemple de cette révolution dans les relations humaines. Voilà une bonne nouvelle !*

Abbé Honoré Babaka